« Voici, je vais vous montrer le Dernier Homme.

« Qu'est-ce qu'aimer ? Qu'est-ce que créer ? Qu'est-ce que désirer ? Qu'est-ce qu'une étoile ? » Ainsi parlera le Dernier Homme, en clignant de l'œil.

La terre alors sera devenue exiguë, on y verra sautiller le Dernier Homme qui rapetisse toute chose. Son engeance est aussi indestructible que celle du puceron ; le Dernier Homme est celui qui vivra le plus longtemps.

« Nous avons inventé le bonheur », diront les Derniers Hommes, en clignant de l'œil.

Ils auront abandonné les contrées où la vie est dure ; car on a besoin de chaleur. On aimera encore son prochain et l'on se frottera contre lui, car il faut de la chaleur.

La maladie, la méfiance leur paraîtront autant de péchés ; on n'a qu'à prendre garde où l'on marche ! Insensé qui trébuche encore sur les pierres ou sur les hommes !

Un peu de poison de temps à autre ; cela donne des rêves agréables. Et beaucoup de poison pour finir, afin d'avoir une mort agréable.

On travaillera encore, car le travail distrait. Mais on aura soin que cette distraction ne devienne jamais fatigante.

On ne deviendra plus ni riche ni pauvre ; c'est trop pénible. Qui donc voudra encore gouverner ? Qui donc voudra obéir ? L'un et l'autre sont trop pénibles.

Pas de berger et un seul troupeau ! Tous voudront la même chose, tous seront égaux ; quiconque sera d'un sentiment différent entrera volontairement à l'asile des fous.

« Jadis tout le monde était fou », diront les plus malins, en clignant de l'œil.

On sera malin, on saura tout ce qui s'est passé jadis ; ainsi l'on aura de quoi se gausser sans fin. On se chamaillera encore, mais on se réconciliera bien vite, de peur de se gâter la digestion.

On aura son petit plaisir pour le jour et son petit plaisir pour la nuit ; mais on révérera la santé.

« Nous avons inventé le bonheur », diront les Derniers Hommes, en clignant de l'œil. »[1]

Cet « homme » sera celui de l'époque que Nietzsche désigne du nom de « nihilisme ». Ce dernier homme sera légion. Mais aucun danger, aucune indignation, aucun dégoût, ne fera reculer Nietzsche. Sûr que ce nihilisme est une nécessité inéluctable après la fin du christianisme, qu'il sera peut-être de longue durée mais certainement d'un temps limité, Nietzsche l'appelle de ses vœux car à l'horizon brille la promesse d'une nouvelle ère, d'un nouvel homme.

III. HORROR VACUI.

Le rationalisme s'opposant à la foi, c'était la caractéristique de la première partie du XVIII[e] siècle. La seconde est marquée par la violente opposition du *Sturm und Drang* irrationaliste

1. NIETZSCHE, *Zarathoustra*, Prologue, chap. 5, trad. Bianquis, p. 61-63.